

Le Pape et Mme Carnot.—Dans une lettre autographe adressée au président Carnot, le pape dit que sa sympathie pour l'impératrice d'Autriche si éprouvée donne à celle-ci, dans son cœur de père, le premier rang pour recevoir la Rose d'or. Mais, ajouta-t-il, si la Providence lui accorde encore une année, il ne manquera pas de reconnaître par cette distinction les admirables qualités chrétiennes de Mme Carnot.

L'hiver en Europe.—Le froid persiste en Europe et l'hiver 1890-91 sera classé parmi les hivers rigoureux de ce siècle. Toutefois on a vu des froids plus considérables. L'hiver n'est réellement rigoureux, au dire des météorologistes, que lorsque les grands fleuves comme la Seine sont gelés, que le vin se solidifie, que les arbres éclatent dans le bois sous l'action du froid.

C'est ce qui arriva en 1776. Le Tibre, le Rhin, la Saône et même le Rhône, au cours si impétueux, furent pris entièrement. A Paris, le vin gela dans les caves et les tonneaux se brisèrent.

L'hiver de la néfaste année de la guerre fut, on le sait, des plus longs et des plus vigoureux et le froid eut une fatale influence sur la mortalité publique.

Les hivers de 1879 et de 1880 sont également à citer. Il tomba pendant ses deux années des quantités considérables de neige et la Seine gela complètement à la fin de décembre de 1879. On avait installé sur la glace quelques petites baraques semblables à celle du jour de l'an.

CAUSERIE AGRICOLE

DES CENDRES COMME AMENDEMENT.

“ Parce que tu es poussière,
tu retourneras en poussière.

—GENESE, 3. 10.

Appliquons à l'agriculture ce grand principe de rotation éternelle qui passe sous nos yeux, et disons :

“ Toi poussière, tu deviendras plants et re-
deviendras poussière ! ”

De là le précepte qui a plus de 4000 ans : “ Rendez à la terre ce que vous prenez à la terre ? ”

Les grands principes de morale et de science de la vie sont écrits, depuis plus de quarante-trois siècles, dans les livres saints. Ils sont là, immuables, à la disposition de notre pauvre humanité qui décrit constamment son cercle de ténèbres et de lumières, suivant qu'elle se rapproche plus ou moins de cette source de vérité.

Nous allons considérer l'influence des cendres ordinaires sur la végétation et nous indiquerons les moyens de les employer utilement à l'agriculture.

L'utilité des cendres comme amendement a été reconnue de tout temps. Les anciens agronomes les recommandent, et il n'est pas d'écrivains modernes sur l'agriculture qui ne s'efforcent de faire valoir leurs bons efforts.

Tous les végétaux ne donnent pas à poids égal la même quantité de cendres que les herbacées, le tronc moins que les branches, les branches moins que les

feuilles ; il y a un rapport évident entre la quantité de cendres produite et la plus grande transpiration des diverses parties de l'arbre, de sorte que l'écorce, qu'on doit considérer comme le siège immédiat de la transpiration en produit beaucoup. Des feuilles et du bois lavé donnent moins de cendres que lorsqu'ils ne l'ont pas été. Un végétal putréfié fournit, à poids égal, plus de cendres qu'un végétal sain. La nature du sol a une influence notable sur la production des cendres ; la proportion des composants des cendres a presque toujours des rapports avec la nature du sol, c'est-à-dire qu'elles sont plus siliceuses sur un terrain siliceux, plus calcaire sur un terrain calcaire.

Une amélioration à laquelle beaucoup de cultivateurs devraient penser, c'est de semer de grandes plantes vivaces, ou annuelles, dans des terrains de médiocres valeur, uniquement pour les brûler dans leur jeunesse et en obtenir la cendre.

Tout cultivateur doit réserver avec soin toute la cendre produite par son foyer d'abord pour la lessive servant au lavage, et ensuite, lorsqu'elle est complètement privée des sels solubles qu'elle contenait, l'employer à l'amendement de ses terres. Nous lui conseillons même d'en fabriquer avec les grandes plantes qui croissent naturellement sur sa propriété, et dont il ne tire aucun usage.

Relativement à l'agriculture, les cendres agissent de deux manières : mécaniquement, c'est-à-dire en augmentant par leur extrême division l'ameublissement de la terre ; physiquement ou chimiquement, c'est-à-dire en attirant ou conservant l'eau, en portant dans la terre des principes propres à fixer l'acide carbonique qui nage dans l'atmosphère, à rendre soluble le terreau ; elles agissent comme la chaux. Aussi, telles qu'elles sortent du foyer, les cendres, loin de porter la fertilité dans les terrains sur lesquels on les répand en certaine quantité, y portent-elles la mort. Elles brûlent, comme disent les cultivateurs, les plantes qu'elles touchent.

Cependant, récentes et en petites quantités, elles produisent les meilleurs effets, au premier printemps, sur les prairies usées. Il est de croyance générale que cet effet a lieu, parce qu'elles détruisent directement la mousse, qui s'opposait à la croissance de l'herbe ; mais nous avons lieu de croire que, ravissant la force végétative de la terre, elle fait périr la mousse presque uniquement parce que les autres plantes poussent plus vigoureusement et l'étouffent. Dans ce cas, comme dans tous les autres, il faut que l'action des cendres soit aidée par l'eau des rosées, des pluies ou des irrigations bien ménagées. Nous disons bien ménagées, car trop d'eau emporterait toutes les cendres, et rendrait par conséquent l'opération inutile.

On répand aussi les cendres nouvelles en petite quantité sur les champs de navets, de choux, etc., en même temps que les graines, parce qu'on a remarqué qu'elles activent la levée de ces graines, et les défendaient, ainsi que les jeunes pousses, contre les attaques des animaux destructeurs.